

La plaine côtière de Bellechasse

deuxième édition

Les collection
retrouver

Numéro 7



La plaine côtière de Bellechasse

**Guide d'introduction
à son patrimoine
passé et présent**

Deuxième édition

Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1981

page couverture

Paysage de Saint-Gervais de Bellechasse
(photo: Service de la photographie,
ministère des Communications)

Une information plus abondante sur les biens
culturels est disponible au Centre de documentation
du ministère des Affaires culturelles,
(418) 643-6330.

Recherches et rédaction

Suzanne Aubé
Clermont Bourget
Yvan Breton
Jacques Grenier
Andrée Ménard

Photographies

Service de la photographie, ministère des Communications
Inventaire des biens culturels
Marc Lépine
Paul Boutin
Gabrielle Desjardins
Linda Marchand

Conception et réalisation

Direction des communications

Illustrations

Christian Glode

Cartes

Gilles Brown

ISBN 2-551-04449-9

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
4^e trimestre 1981

© Ministère des Affaires culturelles, 1981

Sommaire

Avant-propos

Méthode d'utilisation du guide

I - Le circuit périphérique

Information générale sur le peuplement

II - Les circuits intérieurs

Le patrimoine lié aux activités économiques

Exploitation des ressources naturelles

La ferme familiale

Le bâtiment de pêche

La boutique artisanale

Transformation et commerce des produits

Le quai et la gare

Le magasin général

Le moulin

La tannerie

La beurrerie et la fromagerie

Le patrimoine lié aux activités religieuses et éducatives

L'église et le presbytère

Le cimetière et le charnier

La chapelle

Le calvaire et la croix de chemin

L'école

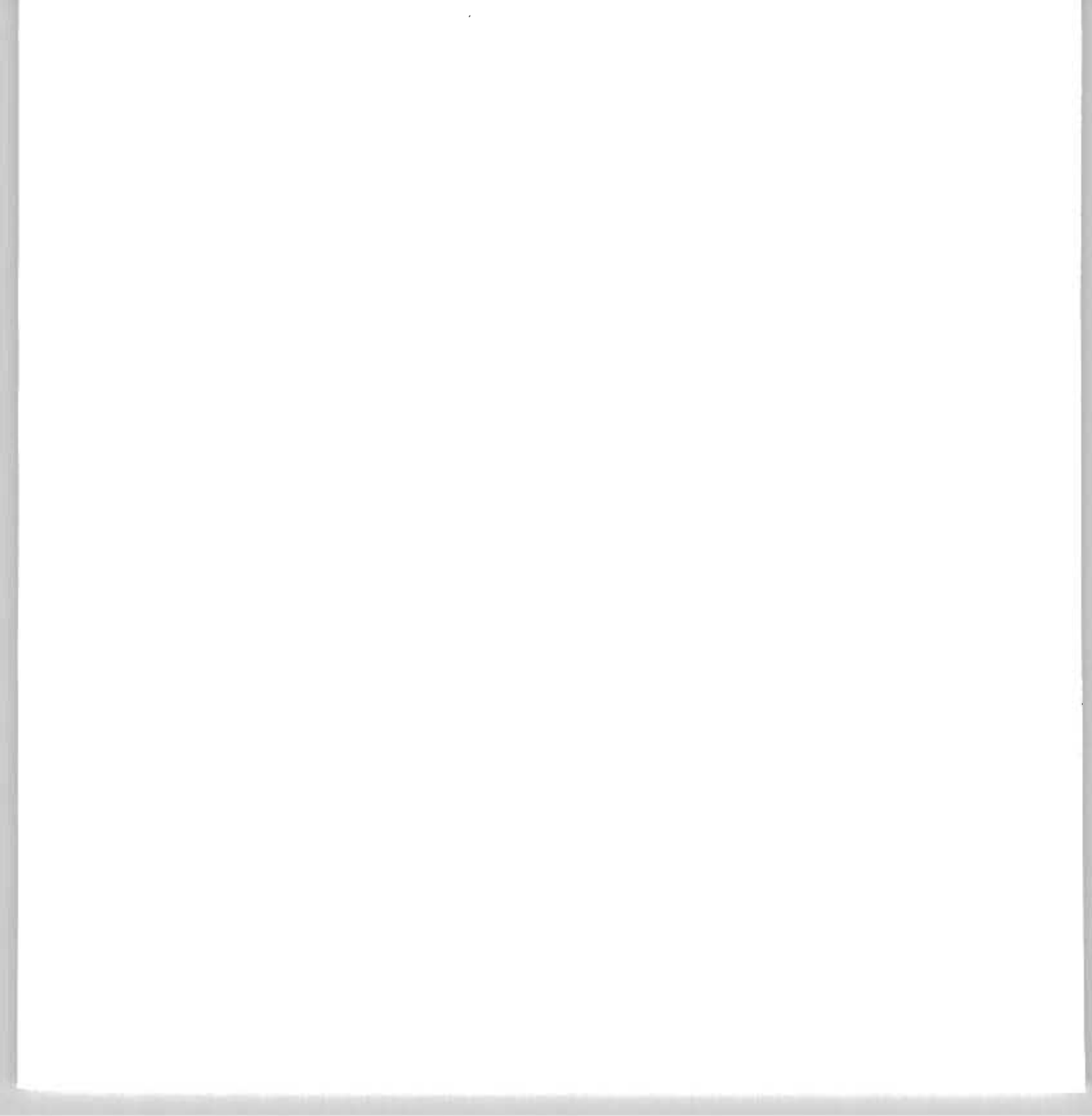
Le patrimoine lié aux événements et aux paysages

Événements et emplacements légendaires

Toponymie

Points de vue panoramiques

Conclusion



Avant-propos

Au moment où les Québécois redécouvrent la beauté de leurs paysages, la richesse de leur histoire et développent des moyens pour les préserver et mieux les utiliser, la publication d'un circuit patrimonial sur la plaine côtière de Bellechasse ne représente qu'une contribution, parmi des tentatives diversifiées, visant à renforcer cet engouement collectif et à en augmenter la qualité.

Tout en assignant à cette étude des objectifs réalistes, liés à une meilleure connaissance de l'histoire culturelle de Bellechasse, nous avons rapidement pris conscience de la nécessité de dépasser la simple description ou le pur catalogage de faits ou d'objets en relation avec le patrimoine. Cette démarche, qui se traduit dans la présente publication par le passage constant du plus général au plus particulier, donne au lecteur *des points de référence lui permettant de situer les unités dans leurs ensembles*.

Ce faisant, nous nous sommes fixés deux objectifs principaux. Le premier en est un de *sensibilisation au patrimoine* de la région concernée. Nous nous adressons ici principalement à la population locale afin qu'elle prenne davantage conscience de la réalité culturelle qui l'entoure, qu'elle soit plus soucieuse de sa conservation et qu'elle développe des attitudes plus prononcées pour la diffuser et la faire connaître. Le second objectif, qui s'adresse à l'ensemble des lecteurs, vise à débarrasser la notion de patrimoine de son contenu parfois trop spécialisé et à *accentuer son côté humain*.

Nous espérons qu'en entreprenant ce circuit patrimonial, en plus de découvrir la très grande richesse culturelle de Bellechasse, vous serez à même de reconstituer le mode de vie traditionnel de ses habitants et surtout d'apprécier la continuité harmonieuse qu'ils ont su préserver entre le passé et le présent.

Méthode d'utilisation du Guide

La plaine côtière de Bellechasse est d'abord une région rurale. S'il est vrai qu'on n'y retrouve pas, comme dans les zones urbaines fortement peuplées, une densité et une diversité architecturale prononcées, il ne faut pas croire que son patrimoine se limite, ça et là, à quelques églises dont l'ornementation est due à un sculpteur de renom. En fait, c'est précisément cette caractéristique de région rurale qui, avec ses attributs propres, nous fait le mieux saisir l'évolution de la richesse culturelle québécoise. Notre mentalité, de plus en plus citadine, nous fait oublier qu'il n'y a pas si longtemps, la population du Québec était rurale à 80% et que c'est dans des régions comme Bellechasse que vivaient la majorité des Québécois. On retrouve donc, dans la plaine côtière de Bellechasse, matière à recherche sur le patrimoine pour comprendre les racines de notre héritage culturel, ce qui est peut-être plus important que la connaissance de la vie urbaine d'autrefois. En d'autres termes, si Québec a eu sa place Royale, Bellechasse a eu son Chemin du Roy, emprunté lui aussi par de nombreux passants.

C'est dans cette optique que nous vous invitons à découvrir la plaine côtière de Bellechasse, une région fascinante par les richesses patrimoniales qu'elle recèle. Cette parcelle du territoire québécois comprise entre Beaumont et Saint-Vallier, le long du Saint-Laurent, et entre Saint-Raphaël et Saint-Gervais, dans le piedmont appalachien illustre une bonne partie de notre histoire nationale. Les complexes domiciliaires, les activités économiques et sociales, ainsi que les conversations courantes en font foi.

Le peuplement de la plaine côtière de Bellechasse s'est fait, de manière significative, au tout début du régime français selon

le système des seigneuries. Sous le régime anglais, de nouveaux villages s'érigent dans la zone intérieure. Les communautés les plus récentes datent de la vague de colonisation du siècle dernier. On retrouve donc, à travers l'histoire et les bâtiments de la région de Bellechasse, une démarcation assez nette entre les trois grandes phases très représentatives de l'évolution culturelle québécoise.

Afin de vous aider à mieux saisir cette évolution, le présent guide vous propose deux approches complémentaires. Une première prend le nom de *circuit périphérique* et consiste à faire le tour de la région à l'aide des routes principales qui croisent la plupart des villages de la région. Destinée principalement à ceux qui ne disposeraient que d'un temps limité, cette démarche est la meilleure façon de se sensibiliser au patrimoine de la région et d'en saisir les éléments importants.

La seconde approche, plus longue, permet une connaissance plus approfondie, car elle s'appuie sur ce que nous appelons les *circuits intérieurs*, qui combinent la visite tant des villages que des rangs qui les entourent. Ces circuits intérieurs comprennent trois volets principaux: le patrimoine lié aux activités économiques, aux activités religieuses et aux événements historiques. Vous pourrez donc privilégier un volet particulier puisque chacun est accompagné d'une carte de localisation, ou tout simplement les combiner en vous référant à la carte synthèse.

Peu importe l'approche choisie, nous souhaitons que l'utilisateur du guide soit en mesure de percevoir les ensembles avant les objets. C'est l'une des façons, à notre avis, d'apprécier le patrimoine de la région et, si la méthode s'avère profitable, de l'appliquer à d'autres régions du Québec.

I - LE CIRCUIT PÉRIPHÉRIQUE

Information générale sur le peuplement

Le premier circuit que nous vous proposons vise à faire connaître le patrimoine dans le temps et l'espace. Le texte qui suit et les cartes qui l'accompagnent permettront de saisir la dynamique du peuplement dans la plaine côtière de Bellechasse. Pour faciliter la compréhension, un retour historique s'impose.

Au début du XVII^e siècle, la ville de Québec est fondée. La côte de Beaupré et l'île d'Orléans reçoivent de nombreux colons par le système des seigneuries. Cette forme de peuplement s'applique aussi sur la côte sud du Saint-Laurent à la fin du XVII^e siècle. Dans la plaine côtière de Bellechasse, *trois seigneuries* sont ainsi concédées à des seigneurs: celle de *Vincennes*, celle de *Beaumont* et celle de *La Durantaye*.

Celles-ci ont une forme rectangulaire et sont bornées à l'avant par le fleuve Saint-Laurent ou par d'autres cours d'eau, principales voies de communication à cette époque. Dans le but d'en assurer l'accès, l'État concède des parties de territoire beaucoup plus longues que larges. Pour cette raison, le seigneur distribue aux censitaires des terres orientées de la même façon que la seigneurie, se réservant une partie qui constitue son domaine.

Une fois les terres situées en bordure du cours d'eau concédées, le seigneur cherche à favoriser la pénétration vers l'intérieur. Les lots sont alors de forme rectangulaire, de même superficie que les précédents, perpendiculaires au fleuve mais cette fois-ci bornés par une ligne parallèle à ce dernier et appelée le fronteau.

Dans la plaine côtière de Bellechasse et plus précisément dans la seigneurie de La Durantaye, le seigneur fait des concessions dans cinq rangs successifs pour favoriser le peuplement à l'intérieur de sa seigneurie. Par contre, cette occupation

s'effectue au détriment des Abénakis, peuplade amérindienne qui utilise ce territoire pour des activités de chasse, de pêche et de trappe.

L'organisation sociale et religieuse prend donc forme sur la Côte-Sud. Des villages se créent en bordure du fleuve: *Beaumont*, *Saint-Michel* et *Saint-Vallier* en sont les premiers hameaux, face à l'île d'Orléans. À la fin du régime français, *Saint-Charles* est érigé en paroisse. Plusieurs Acadiens déportés de leur pays par les Anglais viennent s'établir plus au sud dans le premier rang, appelé «P'tite Cadie», qui sera intégré à la paroisse de *Saint-Gervais*, érigée canoniquement en 1780.

Au milieu du XIX^e siècle, une autre paroisse, *Saint-Raphaël*, vient s'ajouter à celles qui sont déjà formées. Au début des années 1900, la paroisse *Saint-Gabriel de La Durantaye* est érigée canoniquement.

Quelle que soit l'ancienneté de ces villages, leur forme et leur dimension reflètent un type d'organisation sociale et économique semblable. C'est ainsi qu'autour de l'église, le long de la rue principale et parfois dans quelques faubourgs, sont logés des gens de métier. Ils rendent des services essentiels à la population agricole résidant majoritairement dans les rangs. À titre d'exemple, le recensement de 1871 nous indique l'importance des gens de métier dans les villages de Bellechasse.

Les métiers dans Bellechasse - 1871

Agriculteurs:	3161	Carrossiers:	4
Marins-pilotes:	70	Tonnelliers:	6
Forgerons:	38	Bouchers:	5
Charpentiers		Confiseur:	1
menuisiers:	76	Modistes:	5
Cochers		Mécaniciens:	4
charretiers:	17	Batelier:	1
Commis:	43	Boulangers:	5
Cardeurs:	5	Petits négociants:	22

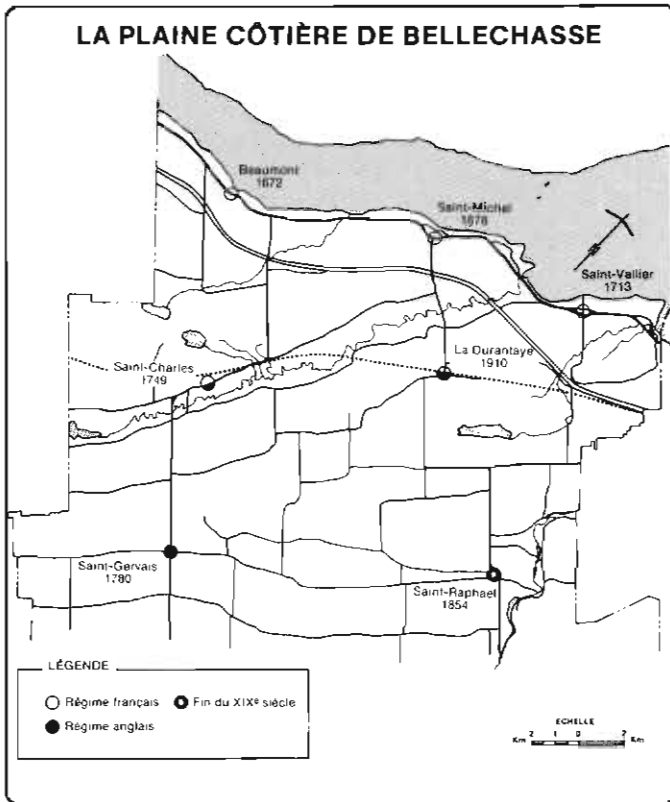


Manoir de la seigneurie de Beaumont

Manoir de la seigneurie de La Durantaye

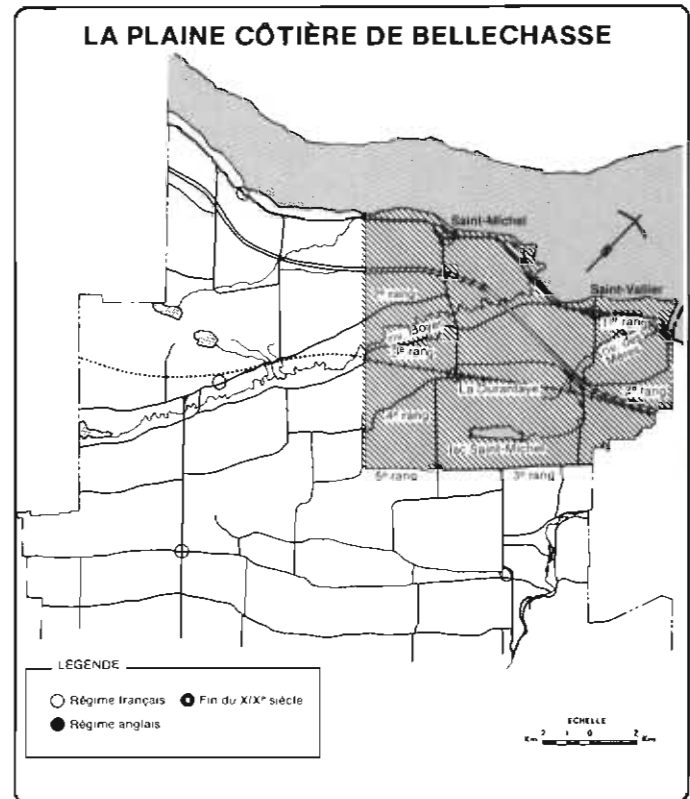


Évolution du peuplement



Même si aujourd'hui plusieurs de ces métiers ont disparu, le patrimoine bâti s'y rattachant demeure visible. En fait, le mode d'occupation qui prévalait à la fin du XIX^e siècle est encore le même aujourd'hui, le village demeurant un centre de services et le rang, un lieu d'exploitation agricole.

La connaissance de l'histoire et de l'aménagement de l'espace, mettant en relief la dynamique du peuplement et les différences entre villages, constitue la base du circuit périphérique. Cette première approche générale peut facilement s'enrichir de la documentation liée aux circuits intérieurs même si ceux-ci ne sont pas empruntés.



Occupation du territoire dans la seigneurie de La Durantaye

Le patrimoine lié aux activités économiques

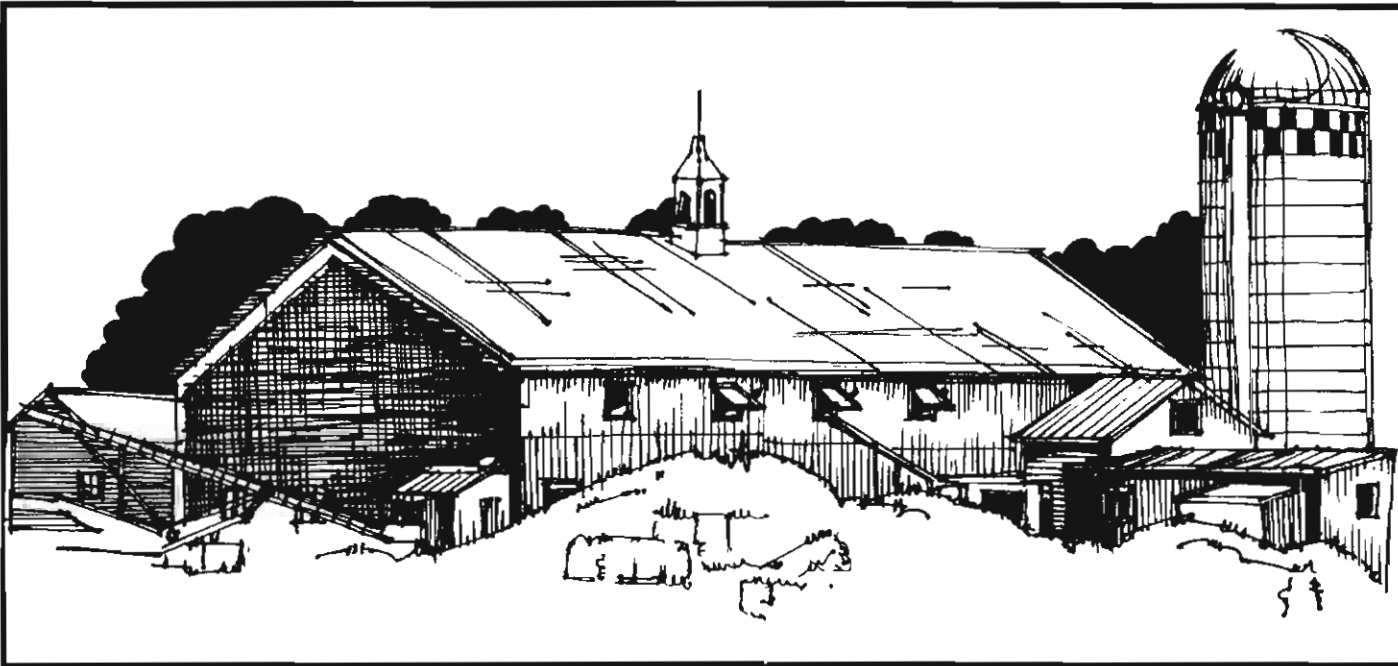
À l'instar de bien des régions rurales québécoises, l'économie de Bellechasse, à ses débuts et encore aujourd'hui, repose sur l'exploitation des ressources dites naturelles. Parmi ces dernières, le travail de la terre occupe, sans conteste, une place privilégiée. Viennent ensuite, mais nettement en déclin depuis quelques années, les activités maritimes, principalement dans les villages littoraux. Finalement, disséminé à travers tout le circuit et localisé surtout dans le centre des villages, se retrouve l'artisanat et son évolution graduelle vers la petite et moyenne entreprise.

L'aspect économique permet d'aborder une partie essentielle de la continuité culturelle, celle qui traduit l'adaptation du producteur à un espace précis selon le type de ressources qu'il choisit de mettre en valeur, ce qui explique la constitution et les transformations d'un patrimoine donné.

Exploitation des ressources naturelles

On retrouve le patrimoine immobilier agricole partout dans la plaine côtière de Bellechasse. Localisées principalement dans les rangs, où les terres agricoles sont moins soumises à la spéculation foncière et à la construction domiciliaire, les fermes familiales existent en quantité. Aux abords immédiats de plusieurs villages et dans certains d'entre eux, elles longent encore la voie centrale, témoins des activités économiques traditionnelles de la région et du rôle important qu'elles continuent d'y assumer.

Au plan technique, les fermes familiales forment des ensembles assez complexes et leur localisation parfois diffuse rend quelque peu difficile une étude précise de leurs différences et de leurs caractéristiques.



Ensembles de bâtiments agricoles

Pour remédier à cette difficulté, nous vous proposons une démarche qui vise à saisir l'essentiel de ces ensembles, à établir des modèles-types auxquels vous pourrez appliquer les variations au moment de la visite de la région. Pour bien saisir ces modèles, il faut se rappeler, sauf pour quelques exceptions retrouvées surtout dans les villages littoraux plus anciens, que les bâtiments mentionnés datent en majorité des XIX^e et XX^e siècles. Or, dans la seconde moitié du siècle dernier, comme beaucoup d'agriculteurs québécois, ceux de Bellechasse abandonnent progressivement la culture du blé pour devenir producteurs laitiers.

C'est autour de cette transformation économique majeure que se greffe la compréhension du «bâti» sur les fermes familiales de la région, et ce, jusqu'à nos jours. Cette nouvelle orientation de la production, accompagnée d'une mécanisation accrue, entraîne chez les producteurs une plus grande spécialisation mais ne signifie pas pour autant la disparition de toutes les activités connexes. Cette évolution vers l'industrie laitière en même temps qu'une hésitation à abandonner complètement toute activité secondaire se retrouve dans la plupart des ensembles immobiliers des fermes familiales actuelles de la région.

La ferme familiale

Au début de la colonie, une concession est accordée au censitaire à condition «de tenir feu et lieu et de faire désert», ce qui signifie que le colon doit habiter et défricher son lot. Aussi, à partir du fronteau qui sert de site pour l'habitat, le colon défriche la forêt et répartit les diverses productions en file sur son lot, selon les qualités du sol et la progression des abattis.

En général, on débute, autour de la maison, par le jardin avec les légumes;

suivent les clos de blé, d'avoine, d'orge et de lin. Plus loin, s'allongent les prés et les pacages à foin plus ou moins dessouchés où l'on retrouve un cheptel varié: le colon a non seulement besoin d'animaux de trait pour dessoucher et labourer, mais il lui faut aussi des moutons pour la laine et des porcs fournissant de la graisse et de la viande.

Enfin, vient la partie en «bois debout» au fond du lot, qui sert à assurer l'approvisionnement en combustible, en bois de construction et utilisée parfois comme érablière.

L'organisation des bâtiments sur la ferme familiale est un indice révélateur des activités qu'on y pratique, car chaque fonction possède sa propre construction. Comme vous pouvez le constater sur les croquis, l'habitant a tendance à multiplier ses bâtiments. Ceci s'explique d'abord par les habitudes des régions du nord-ouest de la France davantage orientées vers la ferme divisée en multiples bâtiments. Une deuxième raison, celle-ci d'ordre économique, veut que pour chaque habitation en voie de formation, on construise les bâtiments en fonction des besoins.

Le milieu joue aussi un rôle dans cette volonté de disséminer les bâtiments autour de la maison, car les froids rigoureux, obligeant l'habitant à chauffer continuellement, font qu'il préfère disperser les cellules afin de ne pas tout perdre en cas d'incendie. D'autre part, les chaleurs de l'été rendant la cuisine de maison invivable, l'amène à construire une cuisine d'été. Cette pièce est attenante au principal corps du logis ou dans un bâtiment séparé, près de la maison. De plus, l'abondance sur place du matériel de construction par excellence qu'est le bois fait qu'on s'intéresse peu à l'économie des bâtiments.

Enfin, pour ce qui est de l'orientation, de la distance et de la place respective de

chaque bâtiment, cela peut varier d'une habitation à l'autre. Toutefois, il arrive que, dans l'agencement de leur distribution, l'habitant cherche à se servir de dépendances comme coupe-vent afin de protéger la maison des vents froids dominants.

Voyons maintenant de façon plus détaillée les caractéristiques et les fonctions des bâtiments de la ferme familiale.

La maison

Pour se loger, le colon utilise les matériaux que la région lui offre, c'est-à-dire le bois, produit immédiat de son défrichement, ou encore la pierre, en faisant usage de grès ou de pierres des champs, cailloux de granit qu'il trouve le long des cours d'eau, en abondance sur sa terre.

Aux débuts de la colonie, on bâtit des maisons à toit aigu, d'esprit français, provisoirement de faibles dimensions afin de permettre à l'habitant d'y installer sa famille le plus rapidement possible et de restreindre l'espace à chauffer, car l'âtre est le seul moyen dont on dispose contre le froid et l'humidité.

Au XVIII^e siècle, la maison se modifie peu à peu et plusieurs changements vont la rendre plus confortable. Des modifications comme le solage, les portes et fenêtres doubles, le poêle de fonte permettront l'augmentation du volume de la maison et du nombre de ses ouvertures, ce qui témoigne de son adaptation climatique au milieu québécois.

Au XIX^e siècle, la maison « québécoise » avec son toit à pente douce, sa galerie et souvent sa cuisine d'été, va se répandre et parfaire son adaptation qui atteindra son apogée vers les années 1850-60. À partir de ce moment, l'hiver cesse de jouer son rôle répulsif et on s'attache davantage aux détails de décoration.



Maison d'esprit français de La Durantaye

Maison de pierre de Beaumont





Maison québécoise de Saint-Charles

Au XIX^e siècle également, la maison d'influence anglaise et américaine, caractérisée par la grande utilisation de la mansarde, fait son apparition dans Bellechasse. De plus, de nouveaux matériaux, telles la brique et la tôle, seront de plus en plus utilisés à cause de leur faible coût de production et leur efficacité. Enfin le développement de l'industrie forestière axé sur la planche et le madrier favorise la construction à charpente claire comme c'est le cas dans la plupart des maisons de colonisation.

Le début du XX^e siècle, en continuité avec la fin du siècle précédent, offre de nouveaux matériaux tels le goudron asphalté, le papier imitation de brique et le bardage d'amiante. La première moitié de ce siècle voit de nouvelles constructions de maisons de colonisation. Enfin après la deuxième guerre, commence le règne du *bungalow* de conception très uniforme qui confirme le renforcement de l'influence américaine dans notre habitat. Ce type de *bungalow* se transforme toutefois au cours des dernières années et présente des caractéristiques de plus en plus québécoises.

Une fois sa maison construite, l'habitant l'entoure de diverses dépendances. En voici quelques types représentatifs à travers le temps:

Le *fournil*: c'est le local où est placé le four à pain. Situé dans un bâtiment séparé de la maison, il sert généralement de maison d'été. Dans Bellechasse, il en existe encore plusieurs; leur construction remonte à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, la cuisine succède peu à peu au fournil.

Maison à mansarde de Beaumont



La *grange-étable*: les plus vastes bâtiments qui constituent la ferme traditionnelle sont la grange et l'étable. D'abord séparées l'une de l'autre et de faible dimension, on les retrouve par la suite plus directement associées, l'étable s'installant au rez-de-chaussée de la grange. Cela contribue à surélever et à rendre plus imposante la grange à laquelle on accède alors par le pont de fenil ou garnaud.

L'étable, construction de bois avec toit à deux versants et servant d'abri pour le bétail, doit être protégée du froid et de l'humidité. La grange, en planches simples, n'ayant pas besoin d'être hermétiquement close, réclame même une certaine ventilation d'où la présence de petits clochers ajourés et élevés sur son toit, les campaniles. La grange sert à abriter les récoltes, le blé pour les humains et les fourrages pour le bétail.

Au XIX^e siècle, l'abri des fourrages prend plus d'importance et la grange s'associe plus intimement à l'étable. Aussi, afin d'augmenter la capacité de la grange, on va par la suite agrandir le carré de la grange-étable et lui greffer des bâtiments comme l'écurie, la porcherie, le hangar à fumier ou encore la remise à instruments aratoires, suivant les besoins.

Enfin, à la symétrie des toits à deux versants caractéristiques de l'habitation traditionnelle, succède une variété de modèles comme la toiture en pavillon, d'esprit anglais, les toits brisés de type mansarde ou la grange à huit pans (octogonale) exportée chez nous par nos voisins du sud. Pour sa part, le XX^e siècle nous apporte la grange-étable moderne à toit voûté en tôle ondulée d'aluminium ou d'acier avec son ou ses silos donnant plus d'espace pour les fourrages. Elle témoigne de la spécialisation accrue vers l'industrie laitière.



Fournil de Saint-Gervais

Grange octogonale de Saint-Charles





Grange à coyaux de Saint-Michel



Grange à toit pavillon de Saint-Vallier

Poulailler de Saint-Raphaël



L'écurie, la bergerie, la porcherie, le poulailler: ces petits bâtiments servent d'abri pour les chevaux, les moutons, les porcs et les poules avant d'être annexés à la grange-étable. Cependant le poulailler demeure souvent un bâtiment indépendant.

La *laiterie*: il s'agit d'une petite construction autonome ou accolée à la maison, en pierre ou en bois, servant de garde-manger et de lieu pour conserver les produits laitiers. Si le froid est un problème lorsqu'il faut le vaincre par le chauffage, il constitue néanmoins un élément positif pour la conservation des aliments.

La *glacière*: on en retrouve dès le XVII^e siècle; c'est un carré de bois ou de pierre isolé et souvent enfoui en partie dans le sol. Pendant la saison froide, on le bourre de glace ou de neige tassée pour y maintenir une température propre à la conservation des denrées périssables pendant presque tout l'été. Plus tard, un carré en charpente claire isolé de sciure de bois et rempli de neige ou de glace pendant l'hiver servira aux mêmes fins.

Les *remises et les hangars à bois*: on retrouve une ou plusieurs remises près de la maison ou, à cause de la grandeur des lots, éloignées dans les champs. Ces remises servent d'abri pour les animaux ou le fourrage, de rangement pour les récoltes, les instruments aratoires, les voitures d'été et d'hiver, ou d'atelier pour accomplir certaines besognes courantes. Les hangars à bois, parfois au nombre de trois ou quatre, servent à corder les différentes espèces selon leur fonction.

La *cabane à sucre*: elle correspond à cette activité agricole printanière héritée des Amérindiens et qui consiste à récolter la sève de l'érable pour produire, après ébullition, un sirop. À cette fin, la cabane à sucre se présente comme un bâtiment rec-



Laiterie de pierre de Beaumont

Laiterie de bois de Saint-Vallier



tangulaire en charpente claire avec son toit en tôle galvanisée ou en bardeaux et son campanile d'évaporation.

À l'intérieur, on retrouve à une extrémité une cuisinette et à l'autre, un hangar à bois et une écurie pour les chevaux ou un garage pour le tracteur. Le centre est réservé aux bouilleuses.

Voilà comment s'articule chaque bâtiment autour du corps de ferme. Cette organisation est l'expression d'un mode de vie, que la ferme familiale soit traditionnelle ou moderne.

Cabane à sucre de Saint-Raphaël



Les bâtiments de pêche

Dans l'économie générale de la plaine côtière de Bellechasse aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'exploitation des zones marines a joué à plusieurs moments un rôle d'appoint. Au plan de la consommation domestique d'abord, notons qu'à cette époque le fleuve Saint-Laurent, les rivières Boyer et du Sault, les lacs Saint-Michel, (Lac-aux-Canards), Beaumont, Saint-Charles ne sont pas encore pollués et renferment de multiples espèces de poissons.

Même après l'implantation de l'*Intercolonial Railway*, au milieu du XIX^e siècle, le Saint-Laurent demeure pour la population de Bellechasse la principale voie de communication avec les centres avoisinants. Il est utilisé aussi bien à des fins économiques tel le transport des produits agricoles vers les principaux marchés de Québec qu'à des fins récréatives et religieuses tels les pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré et les activités annuelles pour les gens de la région.

Mais l'utilisation des cours d'eau ne s'arrête pas là. Plusieurs se souviennent encore des fameuses courses de chevaux sur le lac Saint-Michel les dimanches après-midi et des dangers de la drave sur la rivière du Sault au début du siècle. Finalement, les agriculteurs de la zone littorale utilisent sous une forme communautaire ou privée les plages comme lieu de pâturage. Comme les habitants de la zone intérieure qui vivent à proximité des rivières et des lacs, ils puisent chaque hiver dans le fleuve les blocs de glace nécessaires à la réfrigération de leurs produits durant la période estivale.

Il va de soi que les villages localisés près du fleuve sont ceux où les activités marines ont eu le plus d'importance et où elles imprègnent le plus le paysage. Le fait que ces activités ne furent jamais aussi



Pêche à anguilles de Saint-Vallier

Pêche à anguilles de Saint-Vallier





Pêche à anguilles de Saint-Vallier

Pêche à anguilles de Saint-Vallier



répandues que les activités agricoles et même artisanales explique que leur impact soit moins visible.

Les nombreuses pêches à anguilles qui longeaient le fleuve à la fin du XIX^e siècle (on en comptait alors plus d'une vingtaine entre Beaumont et Saint-Vallier), ne font plus partie du paysage d'aujourd'hui.

La disparition des quais explique encore mieux le caractère peu visible de l'exploitation marine. Celui de Saint-Vallier, détruit par les fortes marées d'automne au début du siècle, ne fut jamais reconstruit. Du quai de Saint-Michel, il ne reste que les fondations premières, la partie principale ayant été dynamitée il y a quelques années.

Finalement, soulignons qu'à l'instar de plusieurs villages côtiers de la Rive-Sud, les localités de Beaumont, Saint-Vallier et surtout Saint-Michel ont abrité de nombreux pilotes et marins dont plusieurs ont réalisé des exploits qui font encore l'honneur de leur famille et sont l'objet de bien des conversations courantes.

Le patrimoine relié à l'exploitation des zones marines mérite donc qu'on s'y attarde.

Pour le visiteur non averti, la localisation des bâtiments d'exploitation des zones marines est donc quelque peu difficile. Le fait qu'ils soient entourés d'une structure résidentielle parfois diversifiée en rend la localisation encore plus ardue.

La boutique artisanale

L'étude de l'économie de Bellechasse nous aide à comprendre l'exploitation conjointe des zones terrestres et marines aux XVIII^e et XIX^e siècles. Elle sert aussi de justification à l'existence de divers métiers reliés à la fabrication d'outils nécessaires à la poursuite de ces activités.

La plaine côtière de Bellechasse, comme la plupart des régions agricoles du Québec, compte encore de nombreux artisans. Certains d'entre eux, tels les faiseurs de roues, les cardeurs et les fabricants de râteaux à foin ont disparu, mais d'autres comme les ferblantiers, les forgerons, les ébénistes et les cordonniers existent encore.

À cette époque, la prédominance des activités agricoles et le système de concession des terres qui l'accompagne obligent la majeure partie de la population à vivre dans les rangs, en dehors des villages. En fait, rarement plus du cinquième de la population habite dans le village même. Les villageois sont les représentants du clergé, le personnel affecté à l'éducation, des rentiers et plusieurs artisans.

C'est pourquoi la meilleure façon de repérer le patrimoine relié à l'artisanat est de prêter attention aux bâtiments localisés dans la zone centrale des villages et aux abords immédiats de leur route principale. Dans les localités côtières ou intérieures comme Saint-Charles, Saint-Gervais ou Saint-Raphaël, vous serez surpris de constater que plusieurs maisons sont entourées de bâtiments diversifiés. Les plus faciles à repérer ont souvent deux étages et, en certaines occasions, leur propre cheminée. Parfois, les boutiques artisanales se retrouvent au rez-de-chaussée de la maison.

L'exploitation des ressources naturelles a donc suscité des constructions diversifiées dans la plaine côtière de Bellechasse.



Ensemble artisanal de Saint-Michel

Atelier de Saint-Charles





Forge de La Durantaye

Forge de Saint-Charles



Il est intéressant de constater que malgré la disparition de certains éléments, il est possible d'y retrouver l'adaptation première au milieu et les formes culturelles qu'elle a engendrées.

Pour en reconnaître certains éléments encore existants, nous vous suggérons de vous attarder dans le village de Saint-Michel. En observant un peu, vous découvrirez que contrairement aux autres villages littoraux (où existe tout de même une tradition reliée à la pêche), celui de Saint-Michel compte de nombreuses rues étroites, caractérisées par un habitat dense, qui sont perpendiculaires à la route principale. Vous vous apercevrez qu'au lieu d'être principalement constitué d'une bande linéaire de maisons et de dépendances, le village de Saint-Michel présente un habitat en grappe dont les éléments principaux sont l'orientation vers le fleuve et la concentration des résidences autour du quai. En arpentant ses rues, vous découvrirez des maisons typiques de pêcheurs, avec hangars, glacières et remises pour les agrès de pêche et les embarcations.

Contrairement à la pêche, le patrimoine bâti relié aux activités artisanales est encore fortement présent sur tout le territoire de la plaine côtière. Pour bien en saisir l'essentiel et le reconnaître lui aussi parmi des ensembles diversifiés, il faut que l'artisanat, défini dans son sens premier et en relation avec les autres activités économiques, soit perçu à travers la structure des occupations et la répartition de la population à la fin du XIX^e siècle.

Transformation et commerce des produits

Les constructions ayant servi à l'exploitation des ressources naturelles démontrent une utilisation constante du milieu. Mais le système économique de la plaine côtière ne permet tout de même pas aux habitants de se suffire à eux-mêmes. Cela les oblige à développer des mécanismes pour l'écoulement des surplus ou pour l'acquisition des produits qu'ils ne fabriquent pas. Les magasins généraux, les quais et les gares serviront à cet usage.

La transformation et la vente des produits se feront dans des bâtiments diversifiés, de dimensions généralement imposantes et localisés près des principales voies de communication.

Par leur transformations et leur évolution, les bâtiments témoignent du système socio-économique dans lequel ils s'inscrivent. Le passage du moulin à farine à la meunerie, l'abandon progressif des quais et des gares, voilà autant d'exemples qui confirment que le patrimoine, en plus d'être une valeur en soi, traduit une adaptation à des besoins.

Le quai et la gare

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la voie maritime est le moyen de communication le plus utilisé par les villages littoraux. Il revêt donc une importance très grande. Principal lien entre les villages environnants et la ville de Québec, le quai permet aux agriculteurs et aux marchands d'acheminer leurs produits à l'extérieur. Dans les villages intérieurs, au milieu du XIX^e siècle, les gares et la voie ferrée jouent un rôle similaire.

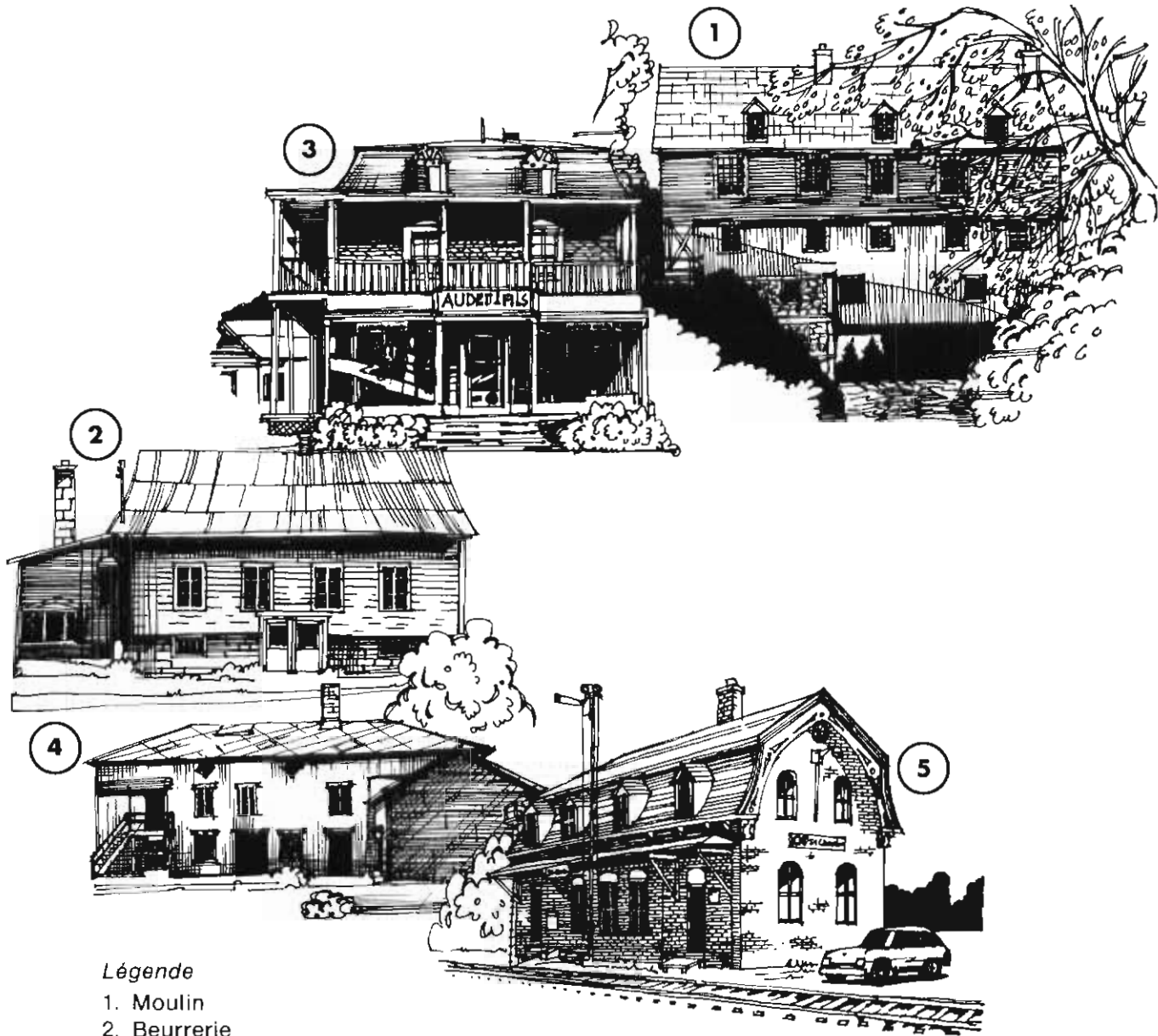
En plus d'avoir une fonction importante dans la vie économique, le quai et la gare influencent l'aménagement de l'espace. L'exemple des villages de La Durantaye et



Vue d'ensemble de la gare de La Durantaye

Gare de Saint-Charles





Légende

1. Moulin
2. Beurrerie
3. Magasin général
4. Tannerie
5. Gare

de Saint-Michel est étonnant. Dans le premier, la presque totalité des habitations sont construites le long de la voie ferrée; dans le second, les abords immédiats du quai donnent lieu à une concentration résidentielle assez prononcée.

Le magasin général

Localisé au coeur du village près de l'église, le magasin général servant d'abord de résidence familiale est aussi un lieu de rencontres et de conversation pour les habitants. C'est la principale source d'approvisionnement de produits régionaux. Ces derniers, que ce soit la laine, le bois, le lin, la farine ou le cuir, sont pour la plupart transformés dans les différents moulins et tanneries des environs. Les magasins généraux sont facilement repérables grâce à leurs deux grandes fenêtres sur la devanture.

Le moulin

Actionné par l'énergie hydraulique, les moulins sont situés près des rivières, à des dénivellations importantes. Dans Bellechasse, les moulins, de types variés, occupent des fonctions diversifiées. Viennent d'abord les moulins à farine qui, du temps des seigneuries, ne peuvent être exploités que par le seigneur et qui servent à transformer la production de base de l'habitant, le blé. À cette fonction s'ajoute souvent le cardage de la laine, fibre essentielle dans la fabrication du vêtement. Par la suite, avec le développement de l'industrie forestière, apparaît le moulin à scie.

Au point de vue architectural, les moulins à farine et à carder sont habituellement des constructions de trois étages servant d'atelier et de résidence au meunier. Par contre, le moulin à scie possède souvent une structure à deux niveaux ser-



Moulin à farine de Beaumont

Moulin à scie à Beaumont





Tannerie de Saint-Gervais

vant exclusivement de lieu de travail au propriétaire. Ce dernier réside alors dans une maison attenante.

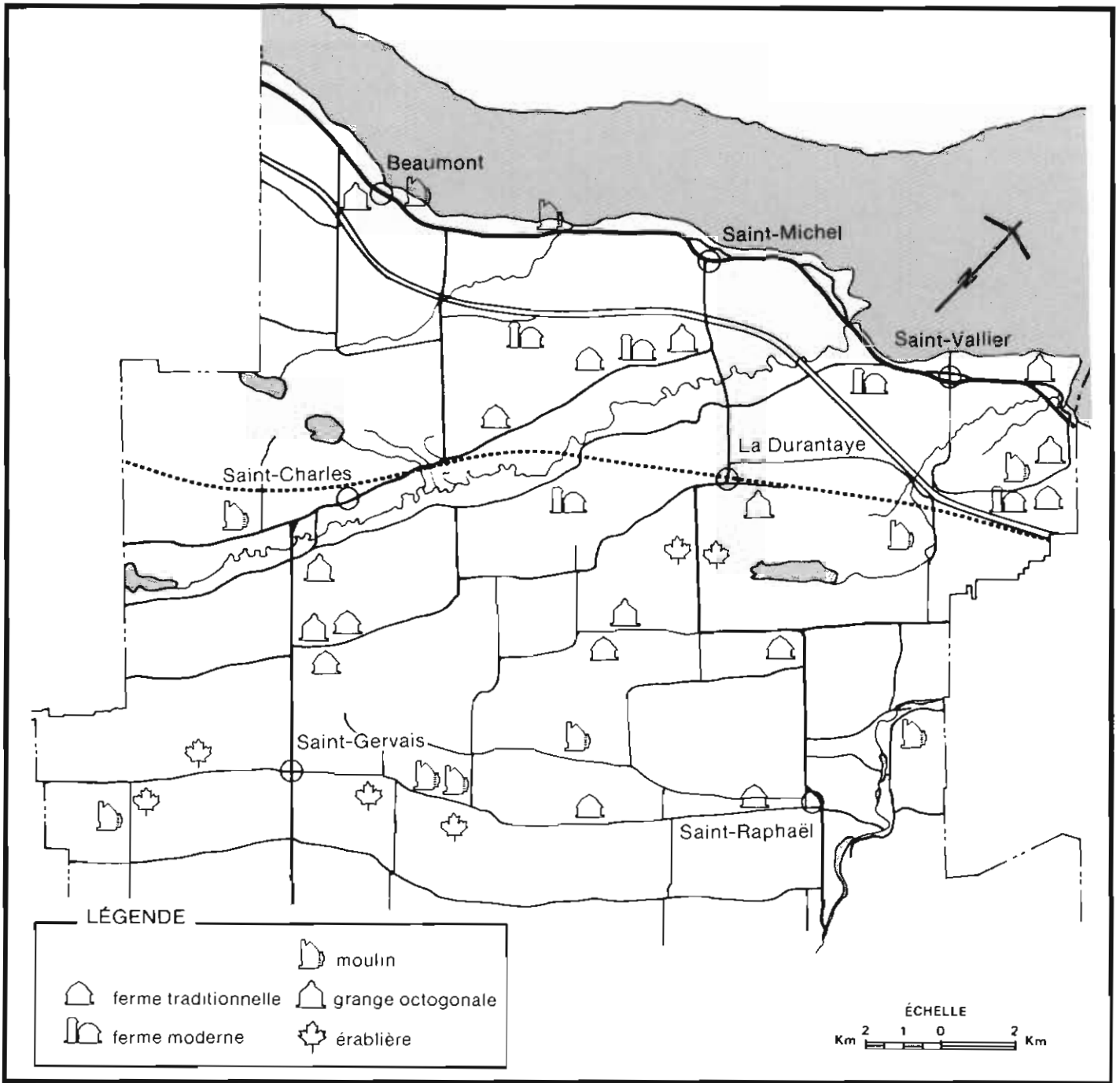
La tannerie

La tannerie vient s'ajouter comme bâtiment relié à la transformation du produit agricole. Moins nombreuses que les moulins ou les beurreries, les tanneries permettent à l'agriculteur de traiter les peaux nécessaires à la fabrication de souliers, de vêtements ou encore d'attelages pour les chevaux. Ce bâtiment sert exclusivement d'atelier, bien que souvent il soit accolé à la résidence.

La beurrerie et la fromagerie

Reliées au développement de l'industrie laitière à la fin du XIX^e siècle, de dimensions réduites, elles sont d'abord localisées dans les rangs. Toutefois, la mécanisation entraîne leur centralisation dans les villages. Propriétés privées ou collectives, elles demeurent une catégorie du patrimoine fortement représentative de l'évolution agricole de la région.

Ainsi ce circuit intérieur, en suggérant d'apprécier le patrimoine lié à l'exploitation des ressources naturelles ainsi qu'à la transformation et au commerce des produits, vous fera comprendre comment les habitants se sont adaptés à leur milieu, tout en intégrant des éléments du système socio-économique québécois.



Le patrimoine lié aux activités économiques

Le patrimoine lié aux activités religieuses et éducatives

L'établissement de colons sur les bords du Saint-Laurent y amène un nombre important de missionnaires et de religieuses. L'Église s'y révèle rapidement le corps social le mieux constitué, et, appuyée par l'État, elle exerce une influence soutenue auprès de la population. Ainsi assure-t-elle non seulement son rôle de prédication mais elle soutient aussi l'État dans le respect des lois et des ordonnances civiles. Finalement, l'Église en vient à jouer un rôle important dans le domaine de l'éducation.

Une présence aussi effective se traduit par des institutions qui marquent le patrimoine bâti et humain dans la mise en place de bâtiments religieux et surtout dans le façonnement des idées et d'un mode de vie. En effet, non seulement les grandes

étapes de la vie sont marquées du sceau de la chrétienté mais tout le cycle de la vie agraire est conditionné par le calendrier religieux.

La plaine côtière de Bellechasse est de ce fait couverte de symboles religieux, témoins vivants de notre foi et de nos croyances. Ainsi le clocher au cœur du village et le saint nom qu'il porte, de même que le presbytère et le cimetière qui le côtoient, sans oublier les croix en bordure de nos routes, nous rappellent sans cesse notre attachement à la religion.

L'église et le presbytère

Humble demeure de bois, l'église se transforme avec le temps ou selon les événements. Par exemple à la suite d'un incendie, on préfère reconstruire en pierre. Le prestige commande lui aussi l'emploi de ce matériau. C'est dans son voisinage que se



Bâtiments reliés aux activités religieuses et éducatives

développe la vie sociale. Voilà pourquoi peu à peu les habitations entourant l'église sont occupées par des cultivateurs retraités voulant finir leurs jours près du clocher. Ainsi, le village prend forme au rythme du vieillissement de ses paroissiens.

Les habitants désireux d'avoir un curé se doivent de le loger convenablement et d'assurer sa subsistance. Ainsi, tel que l'illustre le dessin, le presbytère et l'église sont indissociables; ils sont érigés en corvée, à proximité l'un de l'autre et selon le bon vouloir des paroissiens.

Plusieurs églises se dotent même de petites écuries où l'on abrite les chevaux pendant les offices religieux. Saint-Michel possède encore son écurie d'église.

Le cimetière et son charnier

Le cimetière avoisine l'église et le presbytère. On dit d'un village «qu'il est fait» quand on peut compter plus de morts dans son cimetière que de vivants en ses rangs.

L'hiver rend souvent impossible l'inhumation des défunts. En certains lieux, on construit donc le charnier, petit bâtiment de pierres à porte grillagée permettant la circulation d'air frais, pour y déposer les morts, du mois de décembre au mois de mai. Au printemps, on procède à un enterrement commun. Les charniers de Saint-Vallier et de La Durantaye témoignent de cette façon de faire.

La chapelle

Bien que l'histoire de ces petits sanctuaires soit peu connue, il semble que la coutume d'ériger ces lieux de dévotion populaire nous soit venue de France avec les premiers missionnaires. Communément appelée chapelle de procession, ce bâtiment sacré s'avère un lieu de culte et de rassemblement lors de la procession de la Fête-Dieu ainsi qu'un lieu de dépôt du



Chapelle de procession de Saint-Gervais

Calvaire de Saint-Gervais





Croix de chemin dans Bellechasse

Ensemble religieux de Saint-Michel



Saint-Sacrement. Au nombre de deux en certaines localités, à Beaumont par exemple, elles marquent souvent les limites du village. Dédiées à quelque saint ou sainte, leur frais d'entretien sont à la charge de la moitié des paroissiens qu'elles représentent.

Sortant de l'ordinaire, la chapelle Notre-Name-de-Lourdes de Saint-Michel est un lieu de pèlerinage important dans la plaine côtière de Bellechasse. Érigée à grands frais sur un rocher à la fin du siècle dernier, cette chapelle de style gothique devient rapidement célèbre dans toute la région.

Les calvaires et les croix de chemin

Bien que la coutume soit européenne, les Québécois ont su façonner à leur manière bon nombre de calvaires et de croix de chemin disséminés sur l'ensemble du territoire. Contrairement aux calvaires dont les composantes proviennent souvent de l'extérieur, les croix résultent davantage de l'initiative locale. Qu'elles soient érigées le long du chemin, à l'intérieur du cimetière ou à la croisée des routes, elles demeurent une preuve vivante de l'influence religieuse sur les habitants et de leur esprit superstitieux. Rarement abritées, les croix, soumises à notre climat, posent de sérieux problèmes de conservation, ce qui expliquerait l'érection plus récente de croix de fer forgé, de ciment, de granit et de métal.

L'école

Au début du XIX^e siècle, le monopole de l'Église en matière d'éducation subit les assauts de plusieurs groupes. L'influence de notables nouvellement installés en campagne et la concentration de la population dans les villages placent la question de l'éducation au rang des préoccupations sociales. Nous assistons dès lors à la naissance de nombreux collèges et couvents dans les villages, la population des rangs devant toutefois se contenter d'écoles de dimensions plus restreintes. Cette différenciation, qui n'est pas sans traduire le rôle de l'éducation comme critère d'appartenance sociale, est encore facilement localisable dans la région.

La religion a de tout temps profondément affecté le mode de vie des habitants de Bellechasse. Il n'est donc pas surprenant d'y retrouver les éléments représentatifs fort nombreux. Il est toutefois important de ne pas relier la richesse architecturale de ces ensembles à la situation économique réelle des habitants.

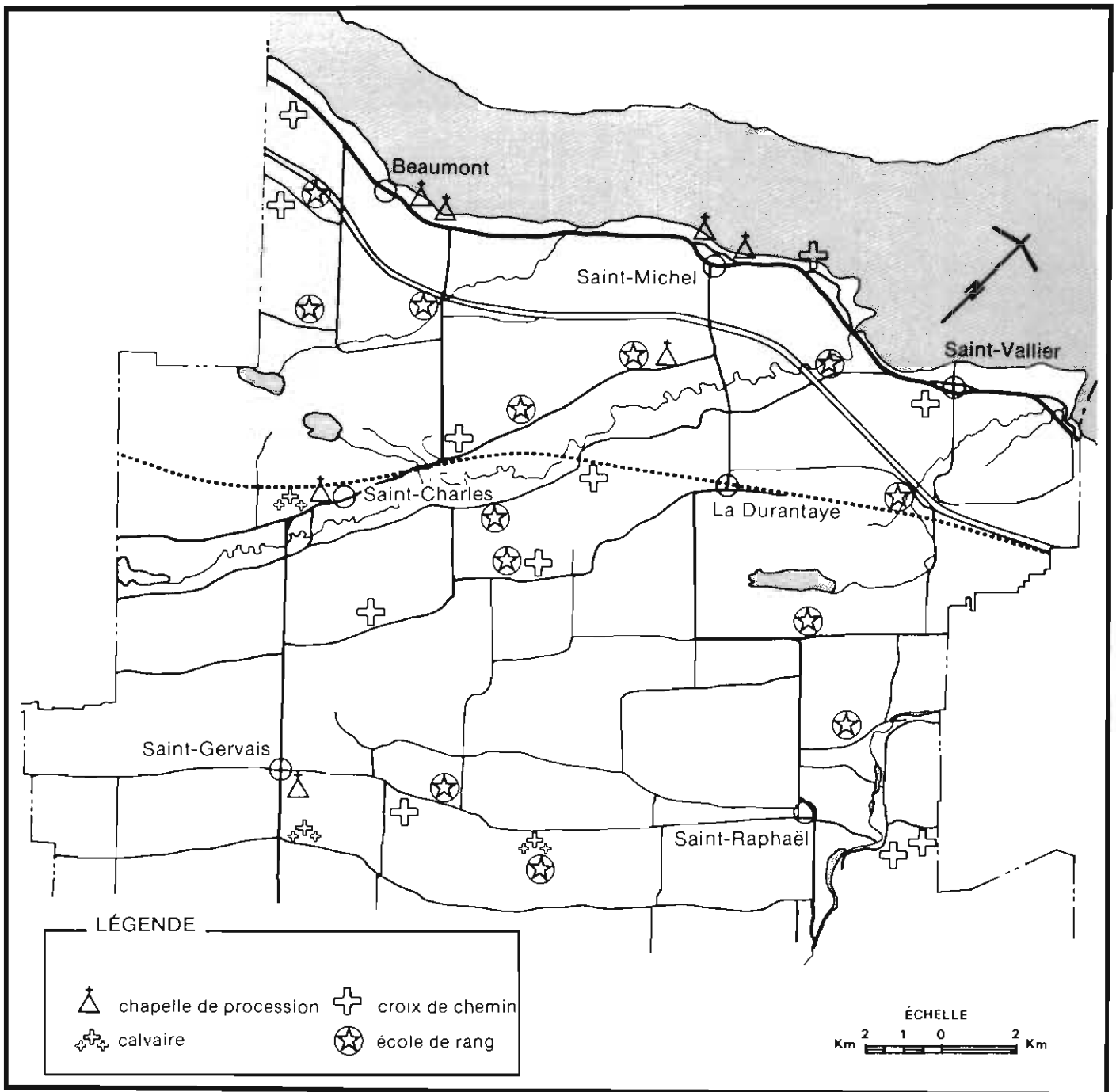
Ce circuit intérieur s'appuie donc lui aussi sur un aspect important de la vie sociale des habitants. Concentré dans les villages, le patrimoine religieux s'associe souvent à une économie traditionnelle fortement présente dans les rangs.



École de rang de Saint-Raphaël

Collège de Saint-Michel





Le patrimoine lié aux activités religieuses et éducatives

Le patrimoine lié aux événements et aux paysages

Événements et emplacements légendaires

Le château Hearn

M. John Gabriel Hearn, député provincial de Québec-Ouest (1900-1905) se fit construire vers les années 1900, à Beaumont, une résidence sur la plus haute colline de l'ancienne seigneurie de Vincennes (alors propriété de son père). Suite à sa mort, la maison fut cédée en 1927 à John Joseph Hearn, avocat de Québec, qui, tout comme John Gabriel, ne l'habita que l'été. Puis pendant près de 40 ans, elle demeura inhabitée avant d'être vendue. De là naquit la légende de la maison hantée de Beaumont.

On disait que cette maison n'appartenait à personne et que celui qui y passerait une nuit en deviendrait le propriétaire. Mais personne n'aurait réussi, les bruits bizarres faisant fuir même les plus téméraires.

Jamais on n'y voyait âme qui vive et pourtant, la pelouse et les arbres y étaient toujours bien entretenus. On dit même que la famille Hearn n'aurait jamais habité cette maison, dame Hearn s'y refusant. Chose étrange, vendue à plusieurs reprises, elle n'aurait jamais été habitée par les propriétaires successifs.

Le fait qui semble rallier la majorité est que l'on n'y voyait jamais circuler personne et que la nuit, il y avait toujours de la lumière. On crut alors à la présence de fantômes. Mais ces fantômes auraient été, semble-t-il, des jeunes gens qui, à l'époque, cassaient des vitres pour y trouver refuge la nuit. On dit qu'ils chauffaient le poêle et se promenaient à l'intérieur de cette immense maison munis de chandeliers...

La pendaison du meunier Nadeau

Joseph Nadeau était propriétaire d'un moulin à vent à Saint-Charles. Après la conquête, le meunier Nadeau fut pendu à

la verge de son moulin au matin du 30 mai 1760, pendant que les habitants du village dormaient encore.

Exempté du service militaire pour pouvoir continuer à nourrir le village, Nadeau aurait dit: «le roi de France n'abandonnera pas le Canada. Nos gens reviendront au printemps, je leur donnerai mon blé plutôt que de le vendre aujourd'hui». Le général Murray, apprenant ces propos, prononça sa condamnation à mort. On soupçonnait alors le meunier d'avoir encouragé des concitoyens à la révolte, poussé plusieurs miliciens à rejoindre l'armée française et pis encore, d'avoir fourni des vivres à cette armée.

La roche à Fraser

(ou le fantôme de la roche)

En 1764, Augustin Fraser était marchand à la basse-ville de Québec. Un jour, à l'automne, Martial Dubé (certains diront Gagné) lui demande crédit pour des vêtements chauds qui lui permettraient de trapper et courir les bois de l'Ouest. Le voyageur jure alors de payer sa dette mort ou vif.

Un soir, à la fermeture du magasin, Martial Dubé apparaît au commerçant. Mort noyé, le voyageur revenait payer sa dette. Il dit alors à Fraser qu'il avait laissé à la Pointe Lévy un coffre contenant quelques effets dont le vente servirait à payer son dû et le reste de l'argent à lui faire dire des messes.

Avec le temps, les affaires d'Augustin Fraser avaient tant et si bien prospéré que le commerçant put acheter une propriété dans le bas de Beaumont. Le 21 octobre 1779, il labourait ses champs. Il descendit ce jour-là vers un petit vallon où courait une source d'eau vive. Il en revint pâle et distrait et se dirigea vers la maison.

Il rassembla alors ses hommes et sa famille et leur conta que Martial Dubé lui était apparu sur la roche du vallon pour lui annoncer sa mort au soleil couchant. Il donna alors ses dernières instructions, fit venir le curé Brassard Deschenaux et, vers cinq heures, lorsque le soleil disparut, il remit son âme à Dieu.

Depuis, lorsqu'un Fraser doit mourir, le fantôme de la Roche lui apparaît.

Déraillements

À La Durantaye, la proximité de la voie ferrée des lieux d'exploitation agricole a donné lieu à de nombreux incidents. C'est ainsi que plusieurs animaux ont péri écrasés par le train. Un fait d'importance, toujours présent à la mémoire, est le fameux déraillement de 1914 dans lequel le conducteur et son mécanicien trouvèrent la mort. Il y en eut un autre de moindre importance en 1935. Ces déraillements font encore l'objet de nombreuses conversations.

Les révoltés de Saint-Michel

Le 1^{er} octobre 1775, en l'église de Saint-Michel, le Jésuite Lefranc prêcha l'obéissance à la nouvelle autorité civile. Un habitant s'écrie alors: «C'est assez longtemps prêcher pour les Anglais». Averti de l'incident, M^{gr} Briand, évêque de Québec, exige qu'on dénonce le coupable. À la suite de cette lettre, cinq révoltés refusent de se repentir. Excommuniés, ils se retirent dans le 4^e rang de la seigneurie de La Durantaye. Ils y furent enterrés, à six mètres du chemin Royal, sur la terre Cadrain.

Pareille histoire devait avoir sa légende. Il est dit que les excommuniés de Saint-Michel connurent une vie misérable et que le dernier d'entre eux, vieux et rejeté de tous, est mort gelé sur le bord d'un fossé, tenant dans sa main un vieux mousquet

français tout rouillé. Le soir, les vieilles racontaient cette histoire aux jeunes en concluant: «Mes petits, respectez toujours le prêtre».

L'endroit où reposaient les cadavres était redouté de tous. On y aurait vu des fantômes et même les corps des révoltés sortir de leur cercueil et errer la nuit comme des âmes en peine.

Pendant près d'un siècle, on ne laboura pas ce terrain. Mais en 1880, à la demande du propriétaire, les ossements furent réunis dans un même cercueil et placés dans la cimetière des enfants morts sans baptême.

Éboulis à Saint-Vallier

Outre la Corriveau, légende toujours présente dans la mémoire des gens de Saint-Vallier, un événement semble avoir marqué de façon particulière la population de ce village: il s'agit des éboulis de la rivière Blanche. Aujourd'hui encore, on se méfie des caprices de cette rivière.

En juin 1900, un premier éboulis eut lieu dans le deuxième rang de Saint-Vallier. Une famille, propriétaire d'un moulin à farine, vaquait par un jour de pluie torrentielle à ses occupations quotidiennes. Le père, «cessionnaire au chemin de fer», s'était rendu à son travail pendant que sa femme faisait fonctionner le moulin. Tout à coup, la terre glaiseuse s'est mise à vibrer et le terrain s'est affaissé. Le vieux bâtiment de pierre s'effondra et la meunière et sa fille de 4 ans trouvèrent la mort.

Trente-cinq ans plus tard, le 26 juillet 1935, une pluie diluvienne emporta les abords d'une partie de cette même rivière bloquant ainsi la route et détruisant plusieurs arpents de la terre de M. Alfred Laverdière. Il n'y eut heureusement aucun mort.

Noyades

La rivière du Sault, avec ses dénivellations importantes, a longtemps joué un rôle d'appoint pour la production et les loisirs. On y déplore cependant plusieurs noyades dans la partie comprise entre le rang Sainte-Catherine et le rang du Sault.

Les anciens de Saint-Raphaël se souviennent encore de la «Factorie» qui aurait pu faire le renom de cette localité dans l'industrie de la pâte à papier. Un des premiers propriétaires se noya au cours de la construction de l'écluse. Cette noyade mit un point final à ce projet d'envergure.

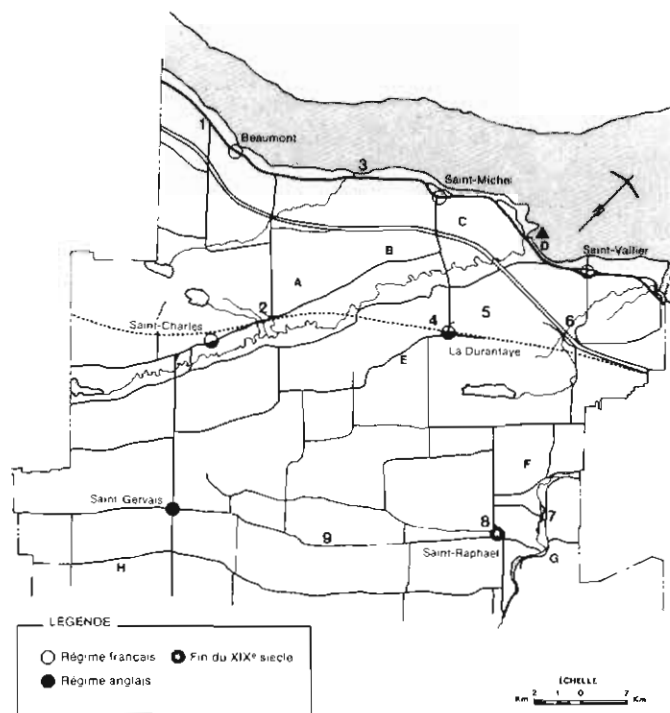
Incendie à Saint-Raphaël

Le 14 octobre 1919, une partie du village de Saint-Raphaël, à l'est de l'église, fut incendiée. Vingt-six maisons et dépendances furent détruites pendant qu'une vingtaine de familles se retrouvaient sans abri. L'incendie s'est déclaré au début de l'après-midi. Il ravagea rapidement les demeures avoisinantes et ne put être maîtrisé que vers neuf heures le soir. Les flammes furent combattues au moyen de seaux d'eau, le village ne possédant aucun appareil de protection.

On raconte que pendant l'incendie, le curé Théophile Dumas eut recours aux prières publiques et organisa une procession du Très-Saint-Sacrement autour des maisons en flammes. Il semble que le feu s'arrêta exactement aux limites tracées par la procession.

La rivière du Monument

Le 27 avril 1843, l'abbé Michel Dufresne, desservant à Saint-Raphaël, mourut accidentellement en voulant franchir la rivière du premier rang, à son retour vers Saint-Gervais, après avoir administré les derniers sacrements à une malade. Il était âgé de 63



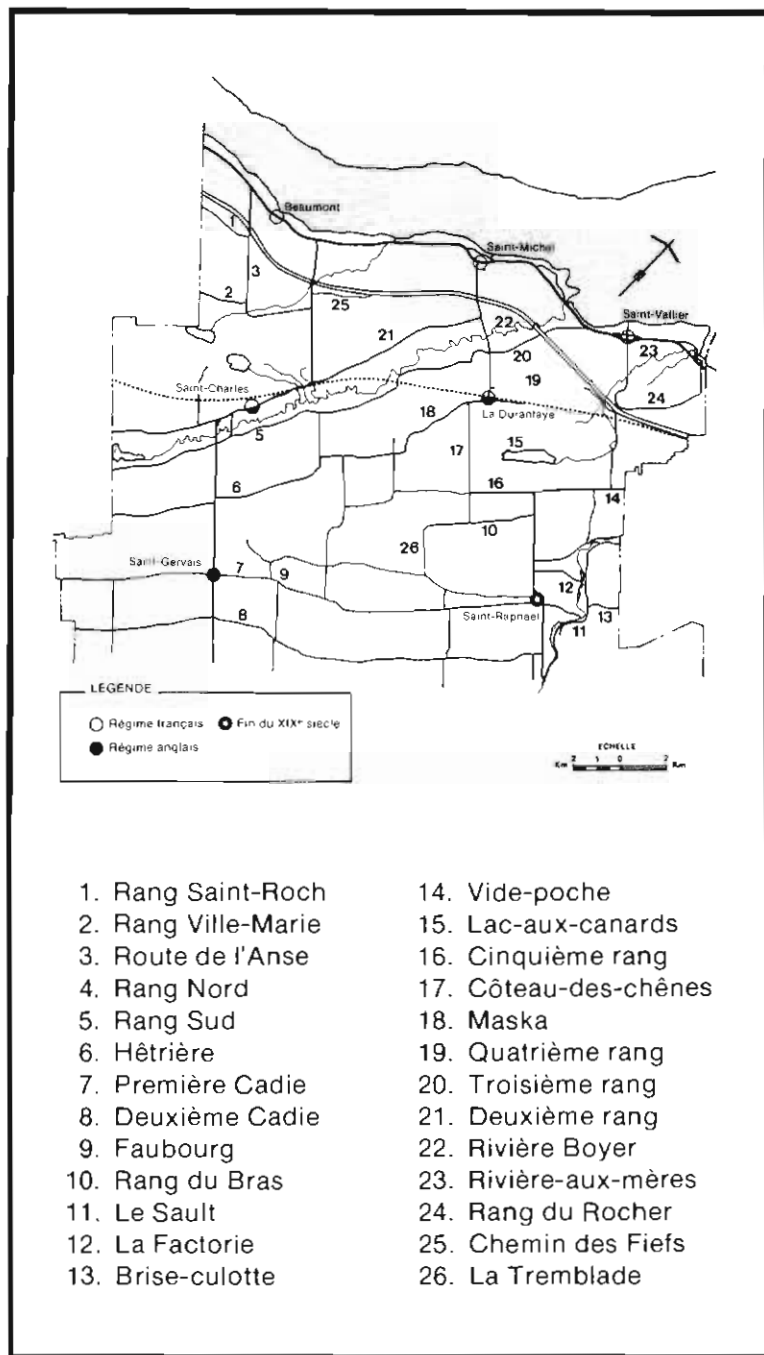
ÉVÉNEMENTS ET LÉGENDES

1. Château Hearn
2. Pendaïson du meunier Nadeau
3. Roche à Fraser
4. Déraillement
5. Révoltés
6. Éboulis
7. Noyades
8. Feu
9. Rivière-du-monument

VUES PANORAMIQUES

- A Massif appalachien
- B Village Saint-Vallier
- C Île d'Orléans
- D Îlets de Berthier
- E Rang Saint-Michel
- F Cascades du Sault
- G La Factorie
- H Vue d'ensemble de la plaine côtière de Bellechasse

Le patrimoine lié aux événements, aux légendes et aux vues panoramiques



La toponymie de la plaine côtière de Bellechasse

ans. En souvenir, les paroissiens de Saint-Gervais, de Saint-Lazare et de Saint-Raphaël lui élevèrent un monument près de la petite rivière que l'on nomme depuis rivière du Monument.

Toponymie

La toponymie, selon les lieux qu'elle désigne et les espaces qu'elle recouvre, est tantôt générale, tantôt particulière. En plus de dénoter la présence amérindienne (Maska), elle reflète les étapes du peuplement (Chemin des Fiefs, premier rang, deuxième rang, P'tite Cadie), décrit le paysage (Hêtrière, La Tremblade, le Sault), devient anecdotique (Brise-Culotte, Vide-Poche) ou commémore la présence d'individus ou d'événements (la Factorie, la rivière du Monument, la rivière Boyer).

Points de vue panoramiques

La liste proposée à la page 32 a un caractère suggestif, attirant l'attention sur l'intérieur de la région dans son ensemble et sur les éléments extérieurs auxquels se réfère la population locale pour en définir les limites.

Le dernier circuit intérieur vous incite donc à délaisser progressivement le patrimoine bâti pour aller du côté de la tradition orale. Avec ses nombreux informateurs, accueillants et bien renseignés, la visite de la région réserve d'agréables surprises.

Conclusion

Nous avons voulu que ce guide, tout en évitant la reconstitution historique poussée ou la description détaillée des objets patrimoniaux, serve d'introduction à l'appréciation de la richesse culturelle de la région. Cette démarche nous est apparue importante car même si le patrimoine est plus facilement repérable dans certaines zones urbaines où l'on consent des efforts croissants de rénovation, bien des régions rurales renferment encore des éléments qui sont une illustration frappante de l'héritage culturel québécois. Il nous a semblé qu'en dehors de quelques constructions massives disséminées à travers le territoire, tels les vieux manoirs ou moulins, le patrimoine rural n'a pas été jusqu'à présent apprécié à sa juste valeur.

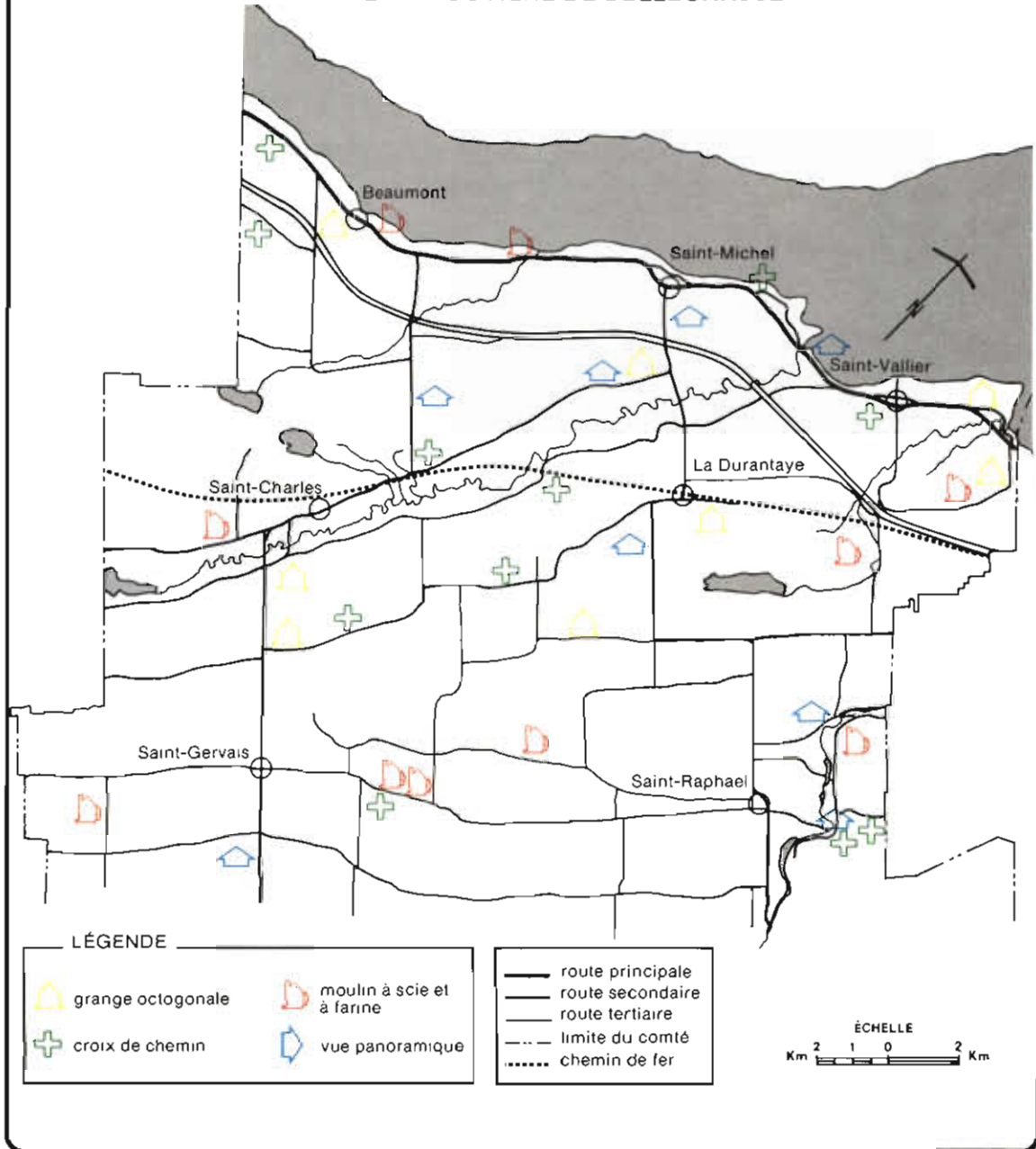
En apprenant à l'identifier, on se rend compte qu'il est en plusieurs occasions encore utilisé et bien intégré à des éléments nouveaux découlant des transformations de notre mode de vie. Tout en épurant la notion de patrimoine de son contenu parfois trop spécialisé et en proposant le retour à une notion plus générale, proche du vécu, cette constatation contient en elle-même des suggestions valables pour la préservation et l'animation de notre héritage culturel.

Dans la même collection:

1. Les églises et le trésor de Berthierville
2. La prison des plaines d'Abraham
3. L'église et l'enclos paroissial de Saint-Mathias de Rouville
4. Les églises et le trésor de Saint-Pierre-de-la-rivière-du-Sud
5. Les monuments historiques de Laterrière
6. La maison André-B. Papineau, Ville de Laval
8. Le phare de Pointe-des-Monts
9. La chapelle Cuthbert, Berthierville
10. Le manoir de Tonnancour

Imprimé au Québec, Canada

VUE SYNTHÈSE DU PATRIMOINE DE LA PLAINE CÔTIÈRE DE BELLECHASSE



LÉGENDE

 grange octogonale	 moulin à scie et à farine	 route principale
 croix de chemin	 vue panoramique	 route secondaire
		 limite du comté
		 chemin de fer

ÉCHELLE
Km 2 1 0 2 Km



Ministère des
Affaires culturelles
Direction générale du patrimoine